

Archivio
Giorgio
Dall'Orto

2023

arcadie

**revue littéraire
et scientifique**

131

onzième année

novembre 1964

NOUVELLES D'ITALIE

par MAURIZIO BELLOTTI.

Les hommes et la vie.

Norman Douglas est un écrivain qui devrait être suffisamment connu des lecteurs d'*Arcadie*. Un jour, à coup sûr, il sera redécouvert, comme l'a été le « Baron Corvo », avec lequel il présente du reste de nombreuses analogies. Parlant de la traduction italienne de *Antique Calabre*, parue chez Martello, *Il Mondo* écrit : « Douglas reste une des figures les plus remarquables d'une société qui se complaisait dans le classicisme esthétisant cher à Krupp et à Fersen (1). Il en est peut-être même la figure la plus remarquable, à cause de certaines coïncidences de ses goûts et de ses inclinations — qu'il suffise de lire ce qu'a écrit de lui Richard Aldington, qui se spécialise depuis quelque temps dans les études psychologico-sexuelles, comme en témoignait, dernièrement, sa bruyante et tendancieuse biographie de *Lawrence d'Arabie* ». Norman Douglas et Richard Aldington : deux noms, donc, à retenir pour nos lecteurs.

Les journaux italiens annoncent avec intérêt le prochain tournage de *Mort à Venise*, d'après le fameux récit de Thomas Mann, avec José Ferrer comme metteur en scène. On devine la difficulté de rendre le personnage vapoureux d'Aschenbach et le « décadentisme » de l'atmosphère vénitienne au début de ce siècle. Le tournage des *Amitiés particulières* de Peyrefitte, de son côté, n'intéresse pas moins la presse italienne : *L'Espresso* lui a déjà consacré deux articles en un mois !

Carlo Coccioli publie, dans *Il Corriere*, un article sur la Nouvelle-Orléans ; il est riche d'allusions homophiles, et il y est question entre autres d'un certain vaudou, parmi les

(1) Cette société qu'a décrite Roger Peyrefitte dans *L'Exilé de Capri...* (N.D.T.).

NOUVELLES D'ITALIE

surprises duquel il se pourrait bien que figurent les faveurs du grand cerbère blond et suralimenté...

Toujours dans *Il Corriere*, Giangaspere Napolitano consacre un article aux rapports entre d'Annunzio et Proust. D'Annunzio et Proust se sont connus par l'intermédiaire de Robert de Montesquiou, célèbre par ses mœurs, qui est sans doute, comme chacun sait, l'un des modèles du personnage du baron de Charlus. L'occasion de la rencontre entre le grand écrivain français et le médiocre écrivain italien fut la « première », à Paris, du *Martyre de Saint-Sébastien*, dont l'ambiguïté (le rôle du saint étant joué par une femme, selon la volonté même de d'Annunzio) fit dresser les oreilles à Proust. Pensa-t-il alors à une liaison homophilo-cérébrale avec d'Annunzio ? Toujours est-il qu'il lui écrivit, après la représentation, une lettre enthousiaste qui constitue une véritable lettre d'« avances... » intellectuelles.

Il est permis d'être un peu plus sceptique à propos d'une « découverte » littéraire assez sensationnelle, faite (paraît-il) par Giovanni Comisso : celle d'un fragment inconnu du *Satyricon* ! On sait que Comisso aime assez plaisanter... De toute façon, le fragment en question est particulièrement salé du point de vue homosexuel, et il mériterait d'être publié en entier dans *Arcadie* (2).

Une intéressante contribution à l'évolution des lois concernant la « moralité publique » est le livre de H. Hart, *Law, Liberty and Morality (Loi, liberté et moralité)*, dont *Il Mondo* a donné un compte rendu détaillé. L'auteur s'élève contre le moralisme organisé comme un élément de conservatisme social et de paternalisme politique, qui prétend contrôler l'individu jusque dans sa vie privée et réprimer ses instincts de liberté naturelle. C'est là une nouvelle et violente attaque contre la législation anti-homosexuelle anglaise, et une éloquente défense du droit de l'individu à vivre sa vie sans inhibitions ni censures.

Terminons sur une bonne nouvelle : l'acquiescement sans réserves de *L'Ariald* de Giovanni Testori par la justice. Les lecteurs d'*Arcadie* se rappellent que cette œuvre, de contenu nettement homophile, avait donné lieu, lors de sa publication, à de nombreuses polémiques, et que la censure

(2) Certainement pas, s'il est aussi « salé » que cela ! (N.D.T.).

n'en avait autorisé la mise en circulation qu'en version expurgée.

Malgré cela, le Procureur de la République de Milan avait fait saisir les volumes imprimés, et avait interdit la représentation de la pièce pour « outrage aux bonnes mœurs ».

Et voici que, deux ans plus tard, le Ministère public lui-même autorise le texte intégral de *L'Arialda!* C'est une nouvelle victoire de la liberté d'expression, fruit du nouveau climat politique qui s'est heureusement instauré en Italie, et une nouvelle défaite des magistrats bigots et de toutes les forces réactionnaires qui applaudissent à toutes les restrictions de la liberté d'expression.

Chez les éditeurs.

A part les livres dont nous venons de parler, plusieurs titres sont à signaler parmi les publications récentes. Mais comme d'habitude, les traductions de l'anglais (ou plutôt de l'américain) sont beaucoup plus nombreuses que les nouveautés italiennes proprement dites.

Après *Le désir et la recherche du tout*, Longanesi publie la traduction de *Don Tarquinio*, de Frédérick Rolfe, qui se situe dans la Rome des Borgia et qui confirme, avec le talent magique de l'auteur, ses indéniables tendances sexuelles.

Déjà signalé aux lecteurs d'*Arcadie* dans une autre chronique : *Another Country (Un autre pays)*, de James Baldwin, traduit chez Feltrinelli.

Déjà connu aussi de nos lecteurs, la biographie de *Lawrence d'Arabie* par Anthony Nutting, étudiée ici naguère par Serge Talbot et dont Calderini publie la version italienne.

On trouve des pages ou des personnages ou des épisodes homophiles dans *The Wrong Set*, de Angus Wilson (trad. ital. *La parte sbagliata*, éd. Garzanti), dans *The Foxglove Saga*, de Auberon Waugh (trad. ital. *Lady Curaro*, éd. Feltrinelli), dans *The Indiscreet*, de Lionel Fielden (trad. ital. *L'Indiscreto*, éd. Il Borghese), dans *Advertising For Myself*, de Norman Mailer (trad. ital. *Publicità per me stesso*, éd. Lerici; l'auteur parle, entre autres, de sa collaboration à *One*).

Pour les amateurs de littérature « sadico-érotique » à prétexte historique, Mondadori a publié la traduction italienne du livre anglais de « Ka-Tzetnik 135.633 », *Piepel*, qui raconte avec force détails les horreurs d'un camp de concentration nazi où le chef de bloc choisissait, pour satisfaire ses goûts personnels, les plus beaux garçons du camp.

Enfin, Leslie Fiedler, dans *Love and Death in the American Novel* (« *L'amour et la mort dans le roman américain* », trad. ital. chez Longanesi), affirme que la source principale d'inspiration des plus grands écrivains américains est l'homosexualité, tandis que les rapports hétérosexuels sont toujours considérés avec un mépris mal dissimulé. La thèse est peut-être un peu exagérée, mais cet essai, riche d'exemples, mérite d'être lu par toutes les personnes cultivées.

Du côté italien, sont à signaler :

Giorgio Bassani, *Dietro la Porta* (« *Derrière la porte* »), roman exclusivement homophile, qui raconte l'amour de deux étudiants, et que la critique italienne salue comme « le roman de l'année » (éd. Einaudi).

Umberto Simonetta, *Tirar Mattina* (éd. Einaudi), qui promène un Milanais infatigable parmi la vie nocturne de Milan, avec des épisodes homophiles décrits en un style d'un réalisme étonnant; on y voit entre autres une mère et son fils faire ensemble le trottoir à la recherche des hommes...

Giovanni Comisso, *Cribol* (éd. Longanesi), qui montre un homme recourant, pour se guérir de son impuissance, au... remède de Paracelse, dont la bienséance interdit la description dans les pages d'*Arcadie!*

V. La Monica, *Il Tomaso di Milano* (éd. Sugar), dont un des personnages est un inverti, nommé Imerio, ami du principal personnage du roman.

Alberto Arbasino, *La Controra* et *La Narcisata* (éd. Feltrinelli), deux courts romans pleins d'allusions homophiles.

Signalons enfin l'essai de Boris de Rachewiltz, *Eros Negro* (éd. Longanesi), intéressant par les nombreux détails qu'il donne sur l'homosexualité des populations noires, et qui paraîtra bientôt en version française chez Pauvert.

Sur les écrans.

Bornons-nous à quelques nouveautés italiennes :

I Tabù (« *Les tabous* »), de R. Marcellini, documentaire qui a eu des ennuis avec la censure et qui a été interdit par la justice. Même en version expurgée il contient encore de nombreux épisodes homophiles.

Il Malamondo, de L. Cavera, est aussi un documentaire avec plusieurs scènes intéressant l'homosexualité : on y voit des messieurs examiner avec attention des photos d'athlètes presque nus, et une clinique suédoise pour le traitement des homosexuels, où la cure consiste en exhibitions de jeunes filles dévêtues et complaisantes ! Il faut avouer que, malgré la bonne volonté de ces infirmières, les résultats semblent des plus médiocres. A ajouter à ces deux scènes, bien entendu, les inévitables photos de cabarets homosexuels, avec exhibitions de travestis, et les non moins inévitables images de lesbiennes enlacées.

Italiani come noi, de Pasquale Prunas, montre une interview assez salée de deux invertis, et une scène de séduction homosexuelle.

Il pelo nel mondo, de M. Vicario, et *Mondo Balordo*, enfin, sont deux documentaires dont quelques images peuvent intéresser le public homophile.

Sur la scène.

Quant au théâtre, nous n'avons presque rien à signaler cette fois-ci, si ce n'est une scène d'un spectacle de Franca Valeri, où l'on voit une mère se réjouir de ce que son fils n'est « pas comme les autres »... il ne fréquente pas les filles, seulement les camarades masculins...

Le thème n'est pas neuf, mais il est toujours amusant.

MAURIZIO BELLOTTI.